

François Muheim

Transformation numérique ou béatitude numérique ?

« La science serait plus aimable si elle ne servait à rien. Dans ce que nous nommons « progrès », il y a 90 % d'efforts pour remédier aux inconvénients liés aux avantages que nous procurent les 10 % qui restent. » Cette citation attribuée à Claude Lévi-Strauss date de 1971. Qu'aurait dit cet illustre penseur s'il avait connu ce « grand progrès » qu'est la transformation numérique du XXI^e siècle ?

Les articles de ce numéro présentent différents projets et recherches concernant l'utilisation des technologies numériques dans le champ de la pédagogie spécialisée : l'intégration scolaire et la compensation des désavantages, le polyhandicap, l'autisme, l'éducation précoce spécialisée, la déficience intellectuelle, etc. Il ne fait aucun doute que les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) offrent un potentiel pour l'amélioration de l'apprentissage, de l'accessibilité et de la qualité de vie des personnes en situation de handicap. De plus, il existe aujourd'hui beaucoup d'espoir dans les champs de la réalité augmentée et de l'intelligence artificielle. Toutefois, si les auteurs considèrent ces technologies comme des outils nécessaires et incontournables, ils soulignent aussi différents obstacles comme la rapidité de leur obsolescence, leur complexité, leur non-universalité, les effets boomerang, leurs coûts financier et temporel, etc.

Et si la transformation numérique nous rendait béats ? Et si les avantages de cette transformation nous empêchaient de voir la

mutation anthropologique qu'elle génère ? Les enfants et les jeunes passent de plus en plus de temps devant les écrans (on parle de 4 à 8 heures par jour en moyenne dans les pays occidentaux pour les enfants dès 8 ans !) et des chercheurs tirent la sonnette d'alarme face aux effets secondaires supposés : baisse des performances cognitives, trouble du sommeil, myopie, dégradation des capacités d'attention, dépression, baisse de la motricité et des capacités de perception, sédentarité, etc.¹ Car le temps passé devant un écran n'est pas consacré aux activités qui sont à la base des développements psychique, physique et intellectuel de l'enfant.

S'il reste difficile de démontrer scientifiquement le lien de causalité entre ces pathologies et la surexposition aux écrans, de nombreux professionnels observent ces transformations sur le terrain. Loin d'être les enfants surdoués de demain, les *digital natives* risquent gros et il y a fort à parier que l'école et la société devront palier les effets de cette béatitude numérique. Souvenons-nous : « ... il y a 90 % d'efforts pour remédier aux inconvénients liés aux avantages que nous procurent les 10 % qui restent. »



M. Sc.
François Muheim
Collaborateur
scientifique
CSPS / SZH
Speichergasse 6
3001 Berne
francois.muheim@
csp.ch

¹ Deux ouvrages récents alertent sur les conséquences d'une surexposition aux écrans : Spitzer, M. (2019). *Les ravages des écrans : les pathologies à l'ère numérique* (Paris : L'échappée) et Desmurget, M. (2019) *La fabrique du crétin digital : les dangers des écrans pour nos enfants* (Paris : Seuil).